

le blues de l'imprimeuse et de l'encrier

L'impression-papier, ce fut rentable
Car à l'heure du développement durable
fini les gaspillages de papier.
Depuis que la ronéo s'est tue
l'imprimé de noir et de blanc, dématérialisé
glisse sur le fil de l'Acrobat m'as-tu-vu.

Le papier s'il reste en couv' de Vogue
au quotidien, et bien se démode,
finit cocotte ou planeur,
dans la corbeille ou le broyeur.
Le vent d'automne souffle le deuil,
de l'histoire des feuilles.

Déjà feu GUTENBERG prit du plomb dans l'L,
Mais la technologie nouvelle
a mis ses atours de star,
pétrifiant dans le marbre l'homme de l'art,
largué dans cette course sans espoir,
ni victoire,
le typographe y perd son caractère, dorénavant
azertyphile plutôt qu'exacomptant.

Alors que le manuel devient virtuel,
la bibliothèque hypocondriaque passe au scanner.
Monte en fièvre l'attention du lecteur,
la littérature en devient Google.

Temps de crise
tant précarise.
Le papier peint décroche des jobs, style fonds d'écran.
La presse broie du noir d'encre, sale temps!
En désespoir de choose, croyant aux mirages
le bottin court après le tirage,
devenu loterie
où foin de prix

pour un primé au box office ,
cent autres seront pilonnés en sacrifice.

Déjà les pages de l'Odyssée
voltent sur Amazon cryptée.

A l'heure du zéro papier,
ni velin ni recyclé,
l'internaute navigue et lit
jusque dans son wagon-lit
sur le web,
nouvel oued
tour de Babel redif
résonnant d'écrits en java natif.
Il surfe sans trace
sur une toile de glace,
addict illimité
d'une Telecom limited.

Pour y voir plus clair dans son cœur,
l'homme contemporain s'isole du courant porteur,
fait sécession sur le net
y perd le fil de son affect,
sans s'être d'avantage trouvé,
par retour de chariot, exit
à la case départ, finit.

Pour l'homme de la rue aussi, il n'y a,
hors des petits papiers du multimédia,
qu'un espoir plus fin qu'un formulaire,
qu'un espace de caractère,
du gratte-papier
au sans papier.

Alors que déprime l'imprimerie
Pire, la papeterie dépérit.
Sur le bureau,
c'est le chaos!
Feu bataille de gomme, laisse

dégommé le taille-crayon, en détresse.
La mine brisée sur une coquille, le crayon HB
attend les HSB,
sergent-major est aux arrêts,
le stylo plume s'est envolé.
Un buvard rose
soigne sa cirrhose,
contractée à éponger
des fonds de gobelets de café.

L'effaceur introverti s'est effacé
devant le moniteur et son clavier,
doublé sur le périphérique du PC.
Blanco, l'ex du tippex s'est mis à la colle avec copier-coller.

S'alignant sur l'oukase des blancs de l'imprimante,
la page du cahier, impuissante,
a perdu une case,
puis deux, puis toutes ses cases.
Tirant un trait sur le passé,
elle erre sans repère pour l'écolier.

La magie de l'écran fait illusion
Le manuscrit qui rêve d'une gloire en édition,
se fait tirer le portrait, soigne son image
prend la grosse tête en format paysage,
envie le tapuscrit et toute la clique,
des mots nouveaux, à rime en ique,
tout droit sortis d'un dictionnaire Vidal,
racontant sous Gardéal,
l'agonie écrite pour demain,
des mots faits à la main.

Adieu pleins et déliés
cursives et arabesques.
Demain, n'en restera
et sous quel format,
que des fresques
telles Lascaux dans un musée.